

Diego Mautino

La parenté en question
Filiation, adoption, nomination
Cinquièmes prolégomènes

Chaque auteur crée ses prédécesseurs.

Jorge L. Borges

En des temps où les frontières vacillent face à la globalisation, nous constatons un grand malaise – subjectif et collectif – autour de l'identité. *Identité* et *différence* sont des termes insuffisants pour rendre compte de la subjectivité de notre époque ¹.

Notre époque est marquée par l'incidence de l'alliance entre capitalisme et science autour de ce qui se transmet *d'une génération à l'autre*. De nos jours, la procréation, par exemple, n'est plus une conséquence plus ou moins inévitable de la sexualité. Après la pilule contraceptive, l'insémination artificielle, la fécondation *in vitro*, une prochaine étape va être l'utérus artificiel ². Comme les précédentes, cette technique – développée au début pour des finalités thérapeutiques de traitement de la stérilité, des fausses couches répétées ou substitutive des couveuses pour maintenir en vie les prématurés – sera utilisée au service du « désir d'enfant ³ ».

1. Cf. l'invitation adressée par Lacan au psychanalyste à « rejoindre dans son horizon la subjectivité de son époque », dans Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 321.

2. Voir Marcela Iacub, « Intervista », *Da una generazione all'altra, Quaderno di Praxis*, n° 4, Biblink, Rome, mai 2005. Ainsi qu'Henri Atlan, *L'utérus artificiel*, Paris, Le Seuil, 2005.

3. Titre de l'intéressant texte d'Anita Izcovich dans *Da una generazione all'altra...* à propos de deux cas traités à partir de la demande aux services habilités à redistribuer les enfants qui se trouvent sans famille (ce qui est l'autre face de la globalisation).

Dans *Le Meilleur des mondes*⁴ d'Aldous Huxley, l'écotogénèse joue un rôle déterminant. La possibilité d'une gestation extracorporelle est une condition nécessaire pour l'organisation sociale imaginée par l'auteur, dans une société où les termes de famille, de père, de mère ont disparu – ou plutôt sont considérés comme des obscénités propres aux sociétés humaines archaïques –, et la sexualité est totalement dissociée de la procréation. Il est important de rappeler ces éléments de la fiction de Huxley pour ne pas réduire le roman à ses perspectives strictement biologiques ; c'est un aspect – et pas des moindres – du génie anticipatoire de l'auteur. Des nombreuses nouvelles scientifiques dans ce champ rapprochent cette fiction – écrite en 1932 – de certaines réalités de notre temps.

Le fait que la parenté soit mise en question dans la culture contemporaine est quelque chose dont nous prenons acte – avec les enjeux correspondants – soit à partir des travaux de recherche et des ouvrages consacrés à ce thème, soit à partir des polémiques suscitées par l'effet de l'incidence de la science dans notre civilisation.

Pour la psychanalyse, parler de *parenté* et de *liens sociaux* aujourd'hui, c'est prendre acte du clivage entre les faits et la façon, peut-être excessivement restreinte, dont nous nous sommes habitués – dans la perspective freudienne d'abord, lacanienne après – à considérer jusqu'à présent ce qui se transmet *d'une génération à l'autre*.

Dès ses débuts, en s'affrontant aux symptômes et en s'interrogeant sur leurs causes, Freud a remarqué comment il arrive que tout sujet, invité à suivre la règle de l'association libre, ne puisse se passer de parler de ses père et mère, de leur présence ou de leur absence, des contingences de leur union, des conjonctures de sa naissance, de l'accueil ou du refus qu'on lui a réservé, etc. Ce fait central a conduit Freud à interroger l'incidence de la *civilisation* sur l'inconscient – engendreur de symptômes – et *in primis* les effets du couple parental ; ainsi, en cherchant la cause traumatique, il a construit l'hypothèse de la scène primitive et il est arrivé à articuler le mythe œdipien.

Lacan – qui avait commencé par connecter les diverses pathologies aux configurations de la vie familiale – arriva à formaliser l'in-

4. Aldous Huxley, *Brave New World*, Londres, Chatto & Windus, 1932 ; Harper Collins USA, 2005. Trad. fr. : *Le Meilleur des mondes*, Pocket, 2002.

cidence des *discours* (en tant que liens sociaux) sur chaque sujet. Au cours de son enseignement, il a extrait le pouvoir séparateur de la métaphore paternelle, puis la fonction du père comme exception logique et enfin, avec le nœud borroméen, la fonction nommante ⁵.

Le fait est que ces opérations peuvent très bien se structurer aussi hors du groupe des ascendants biologiques. Les *liens contemporains* séparent la *parenté* – aussi bien la paternité que la maternité – des « conditions d’humanisation du désir » du petit d’homme.

Notre actualité ravive cette question et – si nous ne cédon pas aux diatribes en cours – elle va nous permettre, peut-être, d’en renouveler les termes. Par exemple, l’incidence de la science dans la génération des corps permet certes de fournir de l’aide à la fécondité, mais implique aussi la disjonction – inédite dans l’histoire – entre reproduction et acte sexuel. Ces faits confirment les hypothèses scientifiques du génétiste John B. S. Haldane ⁶, qui furent la source d’inspiration pour le génie de Huxley.

La ligne de démarcation entre géniteur et père peut se lire dans le contrôle des naissances rendues possibles et effectives aussi par des grossesses sans père, fruit de la science ou non. Le lien social fondé sur le père, nouant les générations avec la reproduction, est mis en question par la science. La paternité alors – indépendamment de la reproduction des corps – souligne le versant « paternité d’adoption » et, peut-être, il n’y en a pas d’autres.

D’autres apports intéressants proviennent du champ du droit, par exemple : « En appliquant le principe de non-discrimination, les juges ont donné lieu à une jurisprudence et à une nouvelle théorie de la *parenté sans corps* ⁷ », en produisant des faits que la psychanalyse ne peut pas ignorer. Ou encore : « Il y a des tendances contradictoires dans le droit mais, chaque fois plus, on cherche la coïncidence de la paternité avec le spermatozoïde ⁸. »

5. Cf. Colette Soler, *Prolegomène 1*, SPFCL, 5 janvier 2005 dans *Da una generazione...*, *op. cit.*

6. John B. S. Haldane, *Daedalus or Science and the Future*, Londres, Kegan Paul Pub., 1923, réimpression Oxford University Press, 1995. Haldane inventa en 1923 le signifiant « éctogénèse » pour désigner une technique capable de faire développer des embryons humains hors du corps des femmes, voir Henri Atlan, *L’utérus...*, *op. cit.*, p. 12.

7. Marcela Iacub, dans *Da una generazione all’altra...*, *op. cit.*

8. *Ibidem*, en convergence avec « [...] la notion du père réel est scientifiquement intenable. Il n’y a qu’un seul père réel, c’est le spermatozoïde et, jusqu’à nouvel ordre, personne n’a .../...

En même temps, l'idéologie de la parité – principe législatif qui concerne le pouvoir parental, le pouvoir du père, le droit de garde des enfants, le nom, etc. – est massivement contredite dans la pratique, assurant plutôt une domination presque totale de ce que Marcela Iacub appelle justement *L'Empire du ventre*⁹. Sa critique des fausses évidences du droit naturel – et de celle que nous considérons comme notre modernité familiale – ouvre des voies nouvelles à l'imagination politique dans des domaines tellement intimes qu'on oublie peut-être que eux aussi ont une histoire, et donc un avenir.

Pour contribuer à préciser la nature de ce qui se transmet *d'une génération à l'autre*, il peut être utile de séparer ce qui se produit par *l'identité* – dont le paradigme est la conformité à un ordre établi – de ce qui se produit par la *nomination*.

Pourquoi les noms ? À quelle nécessité répondent-ils ? Une hypothèse : l'ordre symbolique ne peut pas fixer le réel par l'identification – malgré les efforts du sujet pour s'identifier, quelque chose échappe : il n'est pas identique à lui-même. Cet *x* fait appel à la nomination et rend nécessaires les noms, pour contrer l'impuissance du signifiant¹⁰.

Il en résulte que, pour ce qui concerne *l'homme*, la reproduction des corps – dans ses diverses possibilités – ne se réduit pas à l'identification des conditions nécessaires pour sa réalisation. L'humanisation¹¹ implique la fonction de la nomination, selon la thèse que Lacan a opposée à l'Œdipe de Freud en 1975.

Lacan propose d'écrire *nhommer*, pour nouer ce qui des noms fait l'homme, en passant le « logos spermatique¹² » – ou le *dire sper-*

.../... jamais pensé à dire qu'il était le fils de tel spermatozoïde. Naturellement, on peut faire des objections, à l'aide d'un certain nombre d'exams de groupes sanguins, de facteurs rhésus. Mais c'est tout nouveau, et cela n'a absolument rien à faire avec tout ce qu'on a énoncé jusqu'ici comme étant la fonction du père », Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII (1969-1970)*, Paris, Le Seuil, 1991.

9. Marcela Iacub, *L'Empire du ventre. Pour une autre histoire de la maternité*, Paris, Fayard, 2004.

10. Cf. les intéressants développements de Colette Soler, *La Querelle des diagnostics*, en particulier la leçon 4, « Mise en question du Nom-du-Père », Formations cliniques du Champ lacanien, collège clinique de Paris, janvier 2004.

11. Cf. les conditions de sublimation des pulsions, qui peuvent permettre à un sujet de s'inscrire dans un lien social vivable.

12. Colette Soler, *La Querelle...*, *op. cit.*, p. 80-81.

matique, semence de la nomination – d'une génération à l'autre. Aujourd'hui, nous pourrions peut-être écrire aussi *insé(no)mination*, en enregistrant une trace de l'incidence de la science.

Dans la psychanalyse, nous soutenons que c'est de l'inconscient que sortent les noms – nouant chaque sujet à son inconscient. Cela pourrait évoquer une figure du destin, si nous ignorions les conséquences du *dire*. Le *dire* – connotant l'acte, dans l'oscillation entre contingence et nécessité – est à la base de la *praxis* de la psychanalyse, en tant que condition nécessaire pour nouer autrement les *dits*. « Qu'on dise reste oublié...¹³ » pose le dire en fonction d'axiome – donc hors de l'ensemble des *dits*. Ainsi, qu'on dise met en acte le dire en inséminant de l'imprédicabilité dans l'ordre établi des identifications.

Voilà une voie de transmission ouverte par la psychanalyse : du Nom du Père à la *nhomination*. « Il y a la nécessité d'un *dire qui nomme*, mais il n'y a pas de jonction nécessaire, il n'y a qu'une jonction possible, entre le dire qui nomme et la reproduction des corps¹⁴. »

Sans espoir de contrecarrer les effets ségrégatifs causés par les identifications, que le discours analytique extrait – en tant que produit (S1) – en tout cas.

Traduction de Mario Binasco

13. Jacques Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Le Seuil, 1968.

14. Colette Soler, *La Querelle...*, *op. cit.*, p. 108.